

Florence Garrabé

Née en 1969, vit et travaille à Toulouse
<http://www.florence-garrabe.com>



Expositions personnelles (sélection)

- 2007 : Galerie d'établissement, Lycée du Castella - « Quelques traces de sang dans la neige »
- 2007 : Exposition en appartement, Mas d'Azil - « Habité »
- 2006 : Centre d'art Chapelle St-Jacques, St-Gaudens - « Opéra cannibale »
- 2006 : Galerie 3x4, St-Jean de Luz - « Série x »
- 2003 : Caza d'oro, Mas d'Azil - « Digression Autochtone »

Expositions collectives (sélection)

- 2008 : Le salon reçoit, Toulouse - « Chuchoter »
- 2008 : Boussens - « Sissy Nagar »
- 2008 : Galerie Renan, Toulouse - « Ouvrez les yeux »
- 2008 : Exposition en appartement, Toulouse - « Habité »
- 2007 : « Cabinet de curiosités », Saint-Jean de Luz
- 2007 : « En chantier », Boussens
- 2005 : Collectif HDFS, Toulouse
- 2004 : Espace écureuil, Fondation pour l'art contemporain, Toulouse - « Point de fuite »
- 2004 : Palais des Evêques, St-Lizier - « Départementales »
- 2002 : L.A.C (Lieu d'art contemporain), Sigean - « Love traps »
- 2002 : Bond de la baleine à bosse, Toulousé - « L'artothèque sélection »
- 2001 : Association HDFS, Toulouse
- 2000 : Le manège carré, Toulouse
- 1999 : Centre de sculpture de Montolieu
- 1997 : Palais des Evêques, St-Lizier

Résidence d'artiste

- 2002 : Caza d'Oro, Mas d'Azil

Bourse

- 2003 : Aide à la création, DRAC Midi-Pyrénées

En automne 2008, Florence Garrabé a réalisé une résidence d'artiste au sein de **l'école supérieure de mode de Toulouse, Esimode**. Pendant deux mois, cette artiste a travaillé en collaboration avec Angélique Hallo, enseignante et une quinzaine de jeunes étudiantes, autour d'une réflexion sur la broderie comme outil de création artistique. Le résultat de cette résidence est la pièce présentée au sol dans l'exposition. Travail individuel réalisé à partir d'une trame commune et d'un même support proposé à toutes : le tambour à broder.

Florence Garrabé brode ni pour faire joli, ni pour faire de pittoresques motifs traditionnels caractéristiques des ouvrages de dames. Elle brode pour « peindre » des sujets trop dérangeants, pour évoquer d'une manière détournée les images d'une réalité trop crue pour accepter d'être regardée.

Elle brode pour occuper un territoire esthétiquement et politiquement occupé essentiellement par les hommes - la politique, les conflits - et introduit par le biais de cet univers féminin un peu d'humanité et de tendresse.

Les images qu'elle brode sont celles de reportages de guerres. Les photographies sont prélevées dans des revues et directement transférées sur la toile. Elles servent de support à son travail d'aiguille, en lui donnant un tournure réaliste qui renvoie à l'horreur des situations sans expressionnisme.

Playground, 2007

6 toiles brodées (57 x 47 cm l'une)

Les modèles « en buste », de format identique, de couleur et d'attitude proches, posent. Ce sont des enfants soldats, inconscients et fiers de jouer au grand ou, enrôlés de force, perdus dans un univers qui les dépasse. La série présentée à la manière d'une galerie de portraits de famille, camoufle la gravité du sujet.



Le motif récurrent - la silhouette d'un jeune combattant, kalachnikov au poing - est un stéréotype directement puisé dans les images des média. Transféré directement sur la toile, il est ensuite brodé à la machine. Le sujet est soutenu par le processus choisi par l'artiste : entre broderie et couture (la broderie enjolive, la couture répare) le point utilisé dit de « zig-zag » est normalement utilisé pour raccommoder et ourler les étoffes. Ici les surfaces travaillées par taches s'apparentent aux dessin et aux couleurs du tissus de camouflage des uniformes de combat des soldats. L'artiste contrecarre le joli point de broderie en laissant lisibles sur la blanche et fine tarlatane les accidents des fils tirés ou volontairement laches comme pour montrer l'envers des choses, les dessous d'une histoire que l'on préférerait oublier.



Le décalage s'infiltré aussi entre les constituants de l'œuvre: ce qu'ils représentent et le titre *Playground* (cour de récréation) n'a rien à voir avec un jeu mais nous renvoie à un sujet d'actualité des plus controversés de notre société moderne, celui des enfants soldats et des conflits installés dans les pays les plus pauvres.

Par cette forme d'ironie et le renversement d'un processus lié à la patience et à la douceur du geste, Florence Garrabé nous interpelle sans en avoir l'air, sur l'horreur d'une réalité que nous ne percevons plus par la force d'un quotidien banalisé par trop d'images et nous confronte à cet état des choses où l'innocence côtoie le crime.